

Critique de L'Insomnie des murènes par Rue 89

La Loge fait l'éloge des affres de l'endormissement

Par Jean-Pierre Thibaudat



Dans une cour de la rue de Charonne, La Loge est un tout petit lieu « dédié à la jeune création ». La caisse tient lieu de bar, la directrice-administratrice programme « concerts et humour » et la responsable communication assure la programmation théâtrale. Bref un lieu qui cherche à faire bouger les lignes et, avec un certain éclectisme, fouille au jugé du côté de l' « émergence ».

Laurent Bazin (Master de mise en scène à l'Université de Nanterre) met en scène « L'Insomnie des murènes ». Seul un insomniaque pouvait inventer un (joli) titre pareil. Qui résume bien les charmes et les terreurs de l'endormissement. De cela le spectacle fait son lit en faisant se succéder de nocturnes images impalpables où se mêlent des corps flous, des lumières irisées, des musiques aussi envoûtantes qu'angoissantes, des masques, des ombres, des lueurs, quelque part entre Jérôme Bosch et François Tanguy. Quatre interprètes, mi actrices,

mi danseuses (Christine Armanger, Lise Coeslier, Adeline Diebolt et Chloé Sourbet) déploient ces images prenantes.

Il est dommage que ce dispositif maîtrisé ne soit pas relayé par un texte, ou du moins des brisures de phrases, de la même tenue. Le metteur en scène a choisi l'improvisation pour « laisser respirer la parole ». Elle ne respire que des banalités, dommage, car le formidable travail visuel s'en trouve racorni.

La Loge, jusqu'au 17 mars, 19h, de 10 à 14€, 01 40 09 70 40